

## **HOMÉLIE** du Dimanche 27 octobre 2018

### **30<sup>ème</sup>** dimanche ordinaire

**Lectures :** « *L'aveugle et le boiteux, je les fais revenir* » (Jr 31, 7-9) / (Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6) / « *Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité* » (He 5, 1-6) / « *Rabbouni, que je retrouve la vue* » (Mc 10, 46b-52)



J'aimerais aujourd'hui que nous prenions le temps de regarder les deux personnages principaux de l'évangile de ce jour qui sont Bartimée, l'aveugle mendiant et Jésus. Tous les deux nous enseignent à leur manière.

Saint Marc nous dit que l'aveugle Bartimée se met à crier lorsqu'il entend que Jésus passe tout près de lui et même, alors qu'on veut le faire taire, il crie de plus belle. Il n'a pas peur de crier tellement il veut attirer l'attention de Jésus sur lui. Souvent le pauvre, le mendiant se cache, se fait discret, a honte de se montrer ainsi. Mais Bartimée lui au contraire, il attire les regards

vers lui, et surtout celui de Jésus dont il n'a rien à craindre. C'est dire la confiance qu'il a en Jésus. Il ne doute pas de la capacité de Jésus à pouvoir le guérir de son mal. Comme nous l'avons lu dans la lettre aux hébreux, le Christ est le grand prêtre de Dieu, l'unique prêtre celui qui a la capacité d'intercéder vers Dieu le père et ainsi de guérir, de pardonner les péchés, de libérer de la mort et de donner la vie. Voilà ce que fait Jésus à qui met sa confiance en Lui. La foi de Bartimée nous interpelle. Il ne doute pas un instant. Il ne se laisse pas déstabiliser par la foule qui veut le faire taire. Il n'en a que faire de la foule, des principes et des convenances. Il s'exprime à plein poumon jusqu'à ce que Jésus s'arrête et l'appelle. La foi est comme une ancre sûre et solide pour l'âme lisons-nous encore dans la lettre aux Hébreux. La foi en Christ est une force, un bâton pour la marche, un roc le quel s'appuyer, une lumière pour nous guider. Et nous voyons même que cette foi rend Bartimée capable, alors qu'il est aveugle, de bondir à l'appel de Jésus et de courir vers Lui. Car rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. « *Je sais en qui j'ai mis ma foi* » dira saint Paul. C'est en Christ frères et soeurs que nous devons mettre notre confiance. Et même si, comme pour Bartimée certains voudraient nous faire douter de la capacité de Dieu à répondre à notre appel ou encore nous faire taire notre foi en Lui, nous savons comme Bartimée que Christ est le Sauveur des hommes, et que celui qui le choisit pour sa vie ne se perd pas mais au contraire à la vraie vie, et que ce que nous recevons de Christ dans les sacrements de l'Église est une force de transformation et de renouvellement de nos vies. Nous croyons cela. Bartimée nous invite à mettre notre confiance et notre espérance en Christ, source de vie et d'amour.

Et puis il y a Jésus. En imaginant cette scène, je mesurais le contraste entre cette foule, les disciples qui accompagnent Jésus et puis cet homme seul, sur le bord du chemin. Seul contre tous. Et Jésus est pris dans cette foule qui le serre, qui l'écrase presque et qui avance, et tout cela dans une grande agitation, sous doute aussi un peu bruyante. Et pourtant Jésus s'arrête. Il s'arrête pour cet unique homme, aveugle et mendiant au bord du chemin. Il y a quelque chose de prophétique dans ce geste de Jésus. Car il dit alors à la foule, qu'il n'y a pas un homme qui ne mériterait pas l'attention du Seigneur. En s'arrêtant, Jésus révèle l'estime, le respect, l'amour de Dieu pour les pauvres, les plus petits et les plus fragiles. Ils sont ses préférés. Ils sont dignes de respect, il mérite que l'on s'arrête pour eux et que l'on s'intéresse à eux. Car chaque vie compte pour Dieu. Chaque vie a du prix pour Lui à commencer par celles qui aux yeux du monde n'ont pas beaucoup de poids. C'est pour eux que Jésus s'arrête encore aujourd'hui. Pour ces migrants qui nous bousculent- non pas le problème migratoire qui est complexe et qui est de la responsabilité de nos politiques- mais concrètement ce jeune homme, cette famille et ses enfants qui sont là, que nous accueillons sur notre paroisse, des frères et des soeurs en humanité.

C'est pour eux que Jésus s'arrête. Pour ces personnes handicapées, pour ces personnes isolées qui demandent un peu d'attention, une présence, une amitié, une estime, et nous savons qu'ils sont nombreux sur cette ville, nous en connaissons tous. C'est pour eux que Jésus s'arrête. Pour ces personnes homosexuelles que l'on regarde parfois avec mépris et qui pour la grande majorité ne sont pas la caricature qu'on veut nous faire croire, et qui sont l'objet d'actes homophobes en recrudescence en ce moment. C'est pour eux que Jésus s'arrête. La liste serait longue, frères et sœurs de toutes ces personnes aujourd'hui au bord du chemin et dont nous faisons sans doute aussi parti, car nous aussi nous sommes un peu comme Bartimée. En nous aussi il y a des parts d'ombre, des recoins de nos vies encore dans les ténèbres. Jésus s'arrête pour chacun de nous mais pour que tous reprennent leur place dans la foule des disciples de Jésus et se laissent conduire par Lui car, pour Jésus, personne ne peut être laissé sur le bord du chemin. Jésus nous interpelle encore aujourd'hui. Près de qui allons-nous, nous aussi nous arrêter ? Quelle attention allons-nous porter pour ces plus fragiles, ces plus petits et ces plus pauvres qui sont nos frères ? Comme l'écrit le psalmiste: « *Heureux qui pense au pauvre et au faible, le Seigneur le sauve au jour du malheur* ». Frères et sœurs, que la figure de Bartimée et celle de Jésus nous accompagnent sur notre chemin de vie. Amen

Père Mickaël, curé

